

Marie Jaëll

Qui est donc Marie Jaëll?

Une artiste, entièrement dévouée au service de son art, une artiste multiple, interprète de génie, compositeur original, une pédagogue révolutionnaire, mais bien plus:

un esprit créateur qui a cherché les liens qui pouvaient unir l'homme aux mystères de l'art. Elle écrit dans son journal:

“ Pourquoi les idées philosophiques me poursuivent-elles partout?

Elles se reflètent dans tout ce que je fais. Être simplement artiste, je ne le puis même pas. Mon art lui-même ne me semble qu'un symbole éternel de l'infini dans lequel nous plongeons nos regards aveugles.”

Les diverses étapes de sa vie et ses intérêts successifs l'ont amenée à se plonger dans des domaines passionnants que son esprit curieux a voulu approfondir et unir à son art: la musique. De là, la richesse de cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie de travail, de réflexion, de rencontre avec de grands esprits.

S'il fallait trouver un mot qui caractérise Marie Jaëll, nous pourrions dire : la passion.

Passion de son art en tout premier lieu:

“Ce n'est pas de l'amour, c'est de la frénésie que j'ai pour mon art... Cette passion renverse tous les obstacles.”

Elle est si passionnée par l'art qu'elle voudra le comprendre, et rien n'arrêtera son caractère de feu. Ce qu'elle ressent instinctivement, ce qu'elle pressent avec une vive intuition, elle désire le mettre à la lumière du jour.

“Il me faut dépasser le stade de l'instinct et aboutir à la connaissance”, dit-elle.

Son but, son désir, est de chercher à dégager la conscience de l'interprète, de percevoir ce lien qui unit la cause à l'effet, la pensée

musicale de la sensibilité tactile, le cerveau et la main.. "Tout ce qui reste inconscient est imperfectible."

À la suite de recherches approfondies sur ces liens qui unissent le pianiste à son instrument, Marie Jaëll définit une méthode, appelée méthode du Toucher, basée sur la connaissance de la physiologie et le développement de la sensibilité tactile.

Savoir exprimer et retrouver le langage musical d'une œuvre, revient à savoir relier les sons d'un groupe entre eux, donc revient à savoir comment sentir et préparer sa main pour exprimer ce langage des sons.

Mais cette prise de conscience des liens sensoriels qui unissent le pianiste à son instrument trouve une résonance plus profonde en nous: une prise de conscience totale de ce que nous sommes et de ce que nous pourrions être.

Marie Jaëll touche ici au problème complexe de la nature humaine, et franchit les barrières de la psychologie de l'homme.

C'est en nous que se situent nos richesses, nos possibilités, nos limites. Il faut ouvrir les yeux sur soi, se connaître, ne pas craindre de révéler ce que nous sommes.

"Nous ne descendons jamais assez bas pour voir ce que nous sommes, nous ne montons jamais assez haut pour voir ce que nous devrions être... si l'on veut vivre, il faut naître de soi-même," écrit-elle dans son journal.

Tel le phénix qui renaît de ses propres cendres et s'envole vers de plus hauts sommets, nous pouvons nous envoler, nous dépasser, après avoir reconnu nos imperfections et accepté de les réduire en cendres, pour renaître.

"Explorer l'inconscient dans le sous-sol de l'esprit avec des méthodes spécialement appropriées, telle sera la tâche principale du siècle qui s'ouvre," a dit Bergson. Et telle est la tâche qu'a poursuivie Marie Jaëll: libérer nos ressources, les dégager de l'ombre, pour les mettre au service de l'expression musicale.

La passion de comprendre l'Art passe par une autre passion: la science.

La science devient l'alliée de Marie Jaëll, et l'étude de la géométrie, de la physique, de la physiologie, l'aide à définir un enseignement judicieux, qui révèle au musicien les lois secrètes de l'esthétique.

La technique et l'art sont intimement liés.

Mais la compréhension, la connaissance de l'œuvre d'art ne percent pas son mystère, tout au plus peuvent-elles la cerner avec précision et fixer la limite où elle commence.

Comprendre une œuvre d'art, c'est isoler, dénuder, séparer de toute confusion la qualité pure où réside la liberté de l'œuvre et sa beauté... mais c'est dans le silence intérieur que l'on en perçoit l'éclat et la fascination, et que l'on accepte le don de l'émotion.

"Mon esprit subjugué mes forces corporelles qui tout entières deviennent résonnance... résonnance d'idéale beauté, apparaissant comme la délivrance de notre être, qui non seulement aspire à la beauté, mais qui peut l'atteindre dans sa plénitude suprême...."

Cette transformation des rapports de l'homme avec l'art, de l'interprète avec l'expression du langage musical, commence par la perception que nous avons de notre corps, et même tout simplement, de notre main.

Dégager la conscience de la main, c'est en percevoir le mouvement ou l'immobilité, sentir les doigts qui en font partie comme autant d'éléments indépendants, développer sa sensibilité tactile que bien souvent nous ignorons.

Une main sensibilisée, consciente, maintenue ouverte et immobile dans l'espace, vibre au contact de cet espace et prend conscience de son rapport avec lui.

La voie inexplorée sur laquelle Marie Jaëll se lance avec une passion frémissante, nous laisse entrevoir et percevoir toute une philosophie de vie.

Quelle est donc l'aspiration de cette petite Alsacienne, qu'une vocation irrésistible entraîne dès l'enfance vers l'art, et qui, après avoir

connu tous les triomphes, se retire du monde, menant une vie solitaire et presque obscure, pour se vouer entièrement aux recherches qui la passionnent?

Une lettre, adressée en 1913 à son élève et amie Catherine Pozzi, nous en livre le secret.

“Tout enfant, j’ai lu avec grand respect, comme si je les comprenais: Shakespeare, Homère, le Dante. Une impression très particulière m’est restée: en voyant la rose mystique que, sur une gravure, le Dante tenait en main, je me disais: “ à sa place je tiendrais la rose à rebours, pour regarder la racine”.

Cette image qu’elle exprime encore enfant, est le reflet de sa véritable préoccupation en matière de recherche musicale, et inspire toute son œuvre.

“Ne pas se contenter d’admirer la fleur, mais observer la racine qui l’a fait croître et s’épanouir.”

Marie Jaëll poursuivra cette recherche jusqu’à sa mort, en 1925.

Catherine Guichard